



13^{ème} Festival du Film Asiatique à Deauville – Edition 2011

Comme à chaque édition, je me réjouis par avance de savourer cette plongée dans le cinéma asiatique. Un cinéma créatif et original qui réserve toujours son lot de surprises... bonnes ou mauvaises ! Malheureusement, cette année, cette saveur venue du lointain Orient a un arrière-goût amer. En effet, comme vous le savez sans doute, un événement catastrophique est venu assombrir le tableau. Il s'agit naturellement du drame sans précédent qui s'est joué et continue de se jouer au Japon. Etant personnellement et familialement touché par ce drame, je n'ai pu assister à la projection de tous les films prévus. Il m'a fallu gérer à la fois ma présence au festival et être disponible pour les proches touchés par ce drame. Mes diverses critiques seront donc plus courtes qu'à l'habitude, du fait de ma mobilisation concernant la tragédie nippone, et j'ose le dire, mondiale. Durant ce festival, j'ai eu l'occasion de croiser et de rencontrer des Japonais venus spécialement pour le festival. Je tiens ici à leur exprimer mon plus profond respect et ma plus grande admiration pour le sens de leur accueil, leur sourire et leur dignité, malgré la tragédie. Pour certains, leurs familles furent les victimes innocentes du terrible séisme et de l'effroyable tsunami qui a frappé le pays du Soleil Levant. Malgré tout, ils ont su réserver à tous leur meilleur accueil sans se plaindre une seule seconde ni même montrer un quelconque signe d'abattement. Je vous exprime une fois encore, mon plus profond respect.

Une fois de plus, l'organisation du Festival fut parfaite. Nous avons, mes collègues journalistes et moi-même, pu fêter le retour du bar du festival (absent l'an dernier) permettant ainsi à chacun de s'injecter sa dose de caféine quotidienne pour tenir le coup lors de ce marathon cinématographique. Les aficionados du Thé ne furent pas en reste, puisque le festival a eu la bonne idée de faire venir de Kyoto, une délégation Japonaise. Cette délégation composée entre autres de quelques Maîtres du Thé réputés, ont offert durant deux journées différentes dégustations de thés (Tencha, Matcha, Kabusecha, Sencha, Kawayanagi...) ainsi que diverses démonstrations de leur savoir-faire. Un avant-goût en quelque sorte, de ce qui nous attendait dans les salles obscures...

Moteur... Action !

La Ballade de l'Impossible - Réalisateur : Tran Anh Hung – (En compétition)

Résumé : Tokyo, fin des années 60. Kizuki, le meilleur ami de Watanabe, s'est suicidé. Watanabe quitte alors Kobe et s'installe à Tokyo pour commencer ses études universitaires. Il retrouve Naoko, l'ancienne petite amie de Kizuki, qui n'a pas encore surmonté la mort de ce dernier. Watanabe et Naoko passent les dimanches ensemble et finissent par faire l'amour le soir des vingt ans de Naoko. Mais le lendemain, elle disparaît sans laisser de traces. Watanabe semble alors mettre sa vie en suspension. Lorsqu'enfin il reçoit une lettre de Naoko, il vient à peine de rencontrer Midori, belle, drôle et vive qui ne demande qu'à lui offrir son amour.

Avis : Pour le film d'ouverture du festival, le réalisateur de « L'odeur de la papaye verte » et de « A la verticale de l'été », signe là une adaptation du roman de Haruki Murakami. Cette ballade mélodramatique nous emmène sur les chemins de l'amour et de la mort... de l'amour à mort. Elle commence sur le pont qui sépare le monde de l'adolescence de la vie adulte.



Avec cette période, viennent les doutes et les questionnements sur le sentiment amoureux, le désir et la sexualité, qui créeront bien évidemment des conflits internes chez les protagonistes de cette histoire. Bien que le sujet n'ait rien d'original, il est traité avec sensibilité et avec des comédiens qui jouent juste. On regrettera parfois certaines longueurs.

Sketches of Kaitan city – Réalisateur : Kazuyoshi Kumakiri – (En compétition)

Résumé : Cinq événements en apparence sans importance se déroulent à Kaitan City, une ville du nord du Japon. Les tramways filent à travers la vie des personnes liées à ces événements et la neige finit par recouvrir chacune d'entre elles. Chaque protagoniste continue à vivre tout en sachant ce qu'il a perdu, regretté et pleuré. L'ensemble de ces événements est peut-être bien notre propre histoire.

Avis : Quelques tranches de vies dans le Japon contemporain. Une atmosphère avant tout. On aime ou pas. D'une durée de 2h32, l'œuvre en question est longue, trop longue. Il faut faire quelques efforts pour ne pas tomber dans une profonde léthargie. Elle aurait gagné en force en l'écourtant d'une heure.

True Legend – réalisateur : Yuen Woo-Ping – (En compétition – Action Asia)

Résumé : Toute sa vie durant, Su Can a cherché à atteindre la quintessence des arts martiaux. Il a toujours chéri deux choses plus que tout au monde : sa femme bien aimée et le rêve de créer une forme d'art martial unique qui se transmettrait de génération en génération. Aujourd'hui, Su mène une vie de famille heureuse auprès de sa femme. Mais suite à un coup du sort et à son obstination, la vie idyllique de Su est mise à rude épreuve...

Avis : Un film d'arts martiaux à gros budget, avec la participation de la belle Michelle Yeoh et du regretté David Carradine. Scène de combat aérienne et spectaculaire, histoire d'amour et de vengeance, une pincée de fantastique, et bien sûr, quelques scènes mélodramatiques et grandiloquentes sont les ingrédients réunis dans ce long-métrage réussi. Malgré la dernière partie qui est peut-être de trop, ce film qui n'a pour unique but de distraire se laisse regarder avec plaisir. Si vous avez aimé « Tigre et Dragon » ou encore « Hero », vous aimerez certainement « True Legend », même si la réalisation est loin de l'esthétisme d'un Zhang Yimou.

Hahaha – Réalisateur : Hong Sangsoo – (Hors compétition)

Résumé : Quelques jours avant son départ pour le Canada, un réalisateur revoit un ami. Lors de ce rendez-vous, ils découvrent qu'ils se sont rendus récemment dans la même petite ville en bord de mer.

Avis : Les petites histoires croisées de deux amis qui ont séjourné dans la même station balnéaire, et croisé les mêmes personnes. Ils décident de se raconter leurs « instantanés », en ne se focalisant que sur les événements et les émotions positives vécues durant ce séjour. Hong Sangsoo a su capturer ces petits instants de bonheur fugaces et saisir l'humanité de toute



cette galerie de personnages attachants. Un bol d'air frais à apprécier si on aime ces instants éphémères et forts qui ponctuent la vie de tout un chacun.

Blades of blood – réalisateur : Lee Joonik – (En compétition – Action Asia)

Résumé : Au 16ème siècle, lors de la dynastie Chosun, Hwang Junghak et Lee Monghak formèrent la “grande alliance” dans le but commun de rendre le monde meilleur. Alors que Lee, dorénavant le nouvel homme fort du pays, rêve d'éradiquer la corruption au sein du royaume et de se faire sacrer roi, Hwang, devenu un légendaire épéiste aveugle, veut venger la mort d'un ami tué par Lee, son ancien frère d'armes. Les deux hommes se retrouvent face à face et leur dernier combat peut commencer...

Avis : Un très bon film dans la plus pure tradition des Wu Xia Pian (film d'épée). Les combats sont bien filmés et possèdent une crédibilité que ne possède pas forcément le film précédent (True Legend). Bien sûr, on n'évite pas certaines scènes qui sont d'un lyrisme débordant, mais l'humour omniprésent rend ce long-métrage appréciable.

Birth Right – réalisateur : Naoki Hashimoto – (En compétition)

Résumé : Depuis quelques jours Mika observe à distance un couple marié et leur fille Ayano. Elle décide alors de prendre une décision irrévocable. En chemin vers l'école, Mika parle à Ayano, gagne sa confiance et la kidnappe. Elle l'emmène ensuite dans un bâtiment désaffecté et l'enferme à double tour...

Avis : Si le sujet pouvait être intéressant à traiter (l'abandon d'un enfant et la douleur lié à l'abandon chez ce dernier), il est dommage d'avoir étiré la réalisation sur près de deux heures. Certains plans auraient mérité d'être raccourcis. Enfin, il y a dans ce long-métrage, un goût d'inachevé.

Night Fishing – réalisateur : Park Chanwook – (Hors compétition)

Résumé : Au fin fond de la forêt, à travers un épais brouillard, un homme marche, un panier de pêcheur à la main. Il arrive au bord d'une rivière. L'homme prépare tranquillement son matériel de pêche et lance ses hameçons. Quelques heures plus tard, la nuit tombe peu à peu sur les berges tranquilles. L'homme n'a pas attrapé grand-chose mais reste assis à attendre. C'est alors qu'une de ses cannes à pêche plie sous le poids d'une prise qui semble très lourde...

Avis : Etonnant ! Ce film fantastique qui fut entièrement réalisé avec l'iPhone 4 est étonnant ! Un rendu d'image extraordinaire qui donne une atmosphère onirique et fantastique. Et c'est bien de fantastique dont il s'agit ici. « Fantôme », shaman et plus précisément d'un homme qui va franchir l'Autre côté, l'autre rive lors d'une partie de pêche pas comme les autres. Je ne dévoilerai rien de plus ici pour ne pas tuer le climax de l'œuvre.



Udaan – réalisateur : Vikramadity Motwane - (En compétition)

Résumé : Après avoir passé huit ans dans un pensionnat, Rohan revient dans la petite ville industrielle de Jamshedpur. Il se retrouve à l'étroit entre un père autoritaire et un jeune demi-frère, dont il ne connaissait pas l'existence. Contraint à travailler dans l'usine sidérurgique de son père ainsi qu'à poursuivre des études d'ingénieur, il tente malgré tout de forger sa propre vie en réalisant son rêve : devenir écrivain.

Avis : Malgré une fin prévisible qui met du temps à arriver, la première réalisation de Vikramadity Motwane est une réussite. Ce long-métrage qui traite du thème difficile de la violence exercée sur les enfants, évoque aussi et surtout le passage de l'adolescence à l'âge adulte.

J'ai rencontré le Diable – réalisateur : Kim Jeewoon – (Hors compétition)

Résumé : Un agent secret recherche le serial killer qui a tué sa fiancée... Quelques mots du réalisateur pour planter l'ambiance : « J'ai rencontré le Diable » est l'histoire d'un homme qui décide de se lancer sur la piste du meurtrier de sa fiancée afin de le soumettre à la même douleur et aux mêmes tortures. Ce film pourrait être une fable sur le thème de la souffrance partagée. Il prend aussi une dimension religieuse si on l'analyse à partir de la lutte contre le Diable. Il touche à nos consciences, à notre idée de la morale, du bien et du mal, en posant la question de la légitimité de se faire justice soi-même. On peut aussi considéré que c'est une histoire d'amour, celle d'un homme prêt à tout pour celle qu'il a aimé. »

Avis : Nous avons là un film de genre dont l'excès n'est qu'un faible mot. Un thriller violent, immoral et grand guignolesque que Tarentino lui-même n'aurait pas renié ! Si je ne suis pas un fervent admirateur de ce type de cinéma « gore », je reconnais que la réalisation de Kim Jeewoon est diablement efficace. On assiste ici à la vengeance haineuse, froide et extrême d'un homme inconsolable, dont on se rend compte qu'elle n'efface pas la douleur qui hante cet homme, prêt à tout ! Des personnages déshumanisés qui ne possèdent plus aucune notion de justice et qui s'enfoncent dans le sadisme le plus total. Ce film donne aussi l'impression que la campagne Koréenne est peuplée de psychopathes plus cinglés les uns que les autres. En tous les cas, un duo d'acteurs extraordinaires. « J'ai rencontré le Diable » est l'antithèse du cinéma américain. Notons que même s'il ne contient aucun élément surnaturel, le long-métrage de Kim Jeewoon a remporté au Festival de Gérardmer, le Prix du Jury Jeunes de la Région Lorraine, le Prix du Public – L'Est Républicain/Vosges Matin ainsi que le Prix de la Critique ! Enfin, ce film fut interdit au moins de 18 ans en Corée du Sud. Si vous décidez de visionner ce film, un seul mot d'ordre : accrochez-vous, ça va saigner !

Eternity – réalisateur : Sivaroj Kongsakul – (En compétition)

Résumé : Dans un petit village à la campagne, un fantôme revient hanter les lieux de sa jeunesse. Il s'appelle Wit et il est mort trois jours auparavant. Il se souvient des jours où il était tombé amoureux de Koi, sa future épouse.



Avis : Je salivais à me régaler enfin d'un film mettant en scène un fantôme. Quelle ne fut pas mon énorme déception ! Pas l'ombre d'un fantôme comme on l'entend généralement, dans ce long-métrage. Le fantôme est ici un prétexte bien mince pour mettre en scène quelques scènes ordinaires et niaises de la vie d'un couple à la campagne. Une absence de propos (ou si peu), une lenteur assommante, des plans fixes incroyablement longs... Une oeuvre soporifique qui porte bien son nom et qui fait passer le « Stilnox », somnifère bien connu, pour un puissant excitant ! En effet, les séquences durent une éternité sans ajouter quoi que ce soit au « propos ». Il reste peut-être une certaine atmosphère. Mais cela ne suffit pas pour faire un film. Loin de là ! Si le vide intersidéral avait un nom, ce serait « Eternity ». Le public ne s'y étant pas trompé a inexorablement vidé la salle, lentement mais sûrement. Et pour être franc, je n'ai jamais vu, parmi toutes les éditions du Festival auxquelles j'ai assisté, une salle aussi clairsemée à l'issue de la projection. Il a d'ailleurs fallu réveiller les rares courageux qui se sont laissé endormir et assommer par ce film « hypnotique ».

Le verdict, à la limite du « surnaturel », tombe : à la surprise générale, le Jury pitoyable dans son choix a couronné « Eternity » du Grand Prix ! Un jury atteint de cécité dont on pourrait douter de la compétence ? On pourrait le croire... En tout cas, du grand n'importe quoi !

The piano in a factory - réalisateur : Zhang Meng – (En compétition)

Résumé : La femme dont Chen est séparé refait soudainement surface, demande le divorce et la garde de leur fille mélomane. Comme sa fille voudrait avoir son propre piano, Chen est persuadé qu'elle décidera de rester vivre avec lui s'il arrive à lui en trouver un. Il essaye d'emprunter de l'argent et va même jusqu'à tenter de voler un piano, mais ses efforts restent vains. Chen décide alors de construire lui-même le piano.

Avis : Une comédie douce-amère avec des moments très drôles et poétiques. On pourra regretter un rythme inégal et de trop nombreux passages musicaux. Mais l'ensemble se regarde avec plaisir et on suit avec attention cette bande de « Pied Nickelés » qui met tout en œuvre pour parvenir à son but.

Detective Dee, le mystère de la flamme fantôme – réalisateur : Tsui Hark – (Hors compétition)

Résumé : En l'an 690, à Luoyang, la toute-puissante chine des Tang s'apprête à célébrer en grande pompe le couronnement de l'impératrice Wu Zetian. mais celle-ci ne montera officiellement sur le trône qu'une fois achevée la construction d'un gigantesque bouddha en plein cœur de la cité impériale. L'effervescence est à son comble sur le chantier lorsqu'une série de phénomènes étranges met soudain en péril la cérémonie. L'impératrice Wu fait alors appel au seul homme qu'elle estime capable de résoudre l'énigme : Dee Renjie, alias Detective Dee...

Avis : C'est LE film événement du Festival de l'édition 2011. Très gros budget, costumes somptueux, décors magnifiques, scène d'action titanesque... On n'en attendait pas moins du dernier Tsui Hark qui met en scène une véritable figure historique qui a pour nom Detective Dee (plus connu en littérature sous le nom de Juge Ti et interprété à l'écran par Andy Lau).



Si vous aimez l'œuvre d'Arthur Conan Doyle, vous devriez apprécier ce Sherlock Holmes chinois, dont l'action se déroule durant le premier siècle de la période Tang (618-907). Il faut savoir que la Chine n'a rien à envier à l'Occident dans la longue tradition de la littérature policière. Cependant, il est important de noter quelques différences notoires dans la structure des romans policiers entre l'Orient et l'Occident. Dans les romans policiers Chinois, on peut distinguer plusieurs choses :

- Dans ces derniers, le criminel est présenté dès le début de l'oeuvre dans les moindres détails, contrairement aux romans policiers occidentaux qui se construisent sur le modèle de la découverte du meurtrier et de son mobile. Dans le roman policier chinois, le plaisir de la lecture réside essentiellement dans une sorte de cheminement intellectuel similaire à l'observation des coups de joueurs d'échecs jusqu'au Mat.

- Les récits Chinois regorgent d'éléments surnaturels. Il n'est pas rare que les juges se rendent dans le monde invisible pour demander conseils et croisent sur leur chemin une foule de fantômes et de créatures extraordinaires ! D'ailleurs, les témoignages de ces créatures surnaturelles sont versés au dossier judiciaire de manière irréfutable.

- Les lecteurs Chinois sont friands de descriptions très minutieuses et détaillées des châtiments subis par les criminels, y compris après leur passage dans l'Au-Delà, alors que le public occidental préférera imaginer les châtiments. Par contre, il sera demandeur de détails précis et réalistes sur le déroulement du crime.

- Contrairement aux romans occidentaux qui établissent le profil psychologique du criminel, les romans policiers chinois suggèrent la nature psychologique profonde du criminel par des séquences onirico-fantastiques.

- Les romans policiers, comme toute fiction chinoise, s'adonnent à un développement extrêmement détaillé des aspects les plus infimes de l'affaire. Tout y est décrit de façon très minutieuse. Par ailleurs, le récit est entrecoupé de digressions poétiques et philosophiques. De fait, une intrigue assez basique peut s'étendre sur des centaines de chapitres, en plusieurs volumes. C'est pourquoi il n'est pas rare de constater que les romans chinois peuvent mettre en scène quelques centaines de personnages. Cela s'explique par le fait que les chinois possèdent une mémoire phénoménale des noms et des liens interpersonnels. A l'inverse, les romans occidentaux possèdent un nombre de personnages et de suspects limités.

Néanmoins, pour plaire au plus grand nombre, le scénario de « Detective Dee, le mystère de la flamme fantôme » fut rédigé dans l'optique de séduire autant le public oriental qu'occidental : nombre limité de personnages, peu d'éléments surnaturels, et enfin un suspense qui est entretenu du début à la fin. Et sur cet aspect des choses, Tsui Hark réussit très bien les choses. Detective Dee résonne donc de façon logique pour résoudre son enquête, tout en intégrant quelques éléments surnaturels mais sans tomber dans l'outrance. Je pense notamment à la scène du « Marché fantôme », monde souterrain oublié et englouti depuis des lustres, peuplé de créatures étranges qui pratiquent le commerce illicite et explorent les confins de la science alchimique.

En conclusion, un très bon film qui vous fera voyager et vous fera passer un agréable moment dans la Chine du premier millénaire.



Cold Fish – réalisateur : Sion Sono – (En compétition)

Résumé : Shamoto tient une petite boutique de poissons tropicaux. Il s'est remarié et sa deuxième femme ne s'entend guère avec sa fille, Mitsuko. Un jour, cette dernière va trouver en la personne de Monsieur Murata, non seulement un sauveur, mais aussi un homme exerçant le même métier que son père, mais à grande échelle. Il poussera sa bonté jusqu'à lui offrir un travail dans son magasin. Mais Monsieur Murata cache de nombreux sombres secrets sous ses manières attentionnées...

Avis : Quand un bon père de famille tombe dans les griffes d'un couple psychopathe et sérial-killer, ça donne une comédie noire, très noire, aux accents érotiques. Mugumi Kagurazaka et Asuka Kurosawa (présentes au casting), incroyablement sensuelles, ne me démentiront pas sur ce dernier point. Mais le long-métrage de Sion Sono tourne rapidement à la tragédie et au « Grand-Guignol » pour s'achever dans l'hémoglobine la plus rouge et la plus totale ! Heureusement, l'humour omniprésent rend le spectacle de cette œuvre, plus supportable. Un film décalé et déjanté comme seul les Japonais savent en faire. En tout cas, ce « Poisson Froid » est une bonne surprise, mais est à réserver aux amateurs du genre uniquement ! Notons enfin que le film est inspiré de l'histoire vraie du plus grand sérial killer de l'histoire du Japon. On estime le nombre de ses victimes entre 50 et 100 !

En exclusivité, la bande-annonce en cliquant ici :

<http://www.wildside.fr/libreservice/home,83624,cold-fish,2071>

Le Festival s'achève avec une multitude d'images plein la tête mais, je dois l'avouer, avec l'esprit occupé ailleurs. Nos regards et nos coeurs se tournent maintenant et intégralement vers le Japon...

Erick Fearson.

Le palmarès

Lotus du meilleur film : *Eternity* de Sivaroj Kongsakul (Thaïlande).

Lotus du jury ex aequo : *Sketches of Kaitan city* de Kazuyochi Kumakiri (Japon) et *The journals of Musan* de Park Jungbum (Corée du Sud).

Lotus Air France de la critique internationale : *Cold fish* de Sion Sono (Japon).

Lotus Action Asia : *True legend* de Yuen Woo-Ping (Chine).